



## Note préliminaire à l'Écho n°68 de mai 1911

Dans cet Écho, les travaux, payés par le comte Terray à l'occasion du mariage de sa fille sont très détaillés. A cette occasion, le caveau dans la chapelle Mondragon a été ouvert et plus ou moins restauré. Sous le maître autel, dans deux tombes on a découvert les restes de 8 personnes au moins. Hélas, la balustrade en fer forgé dont il est question dans cet article, pourtant classée monument historique le 22 décembre 1982 a disparue dans les années 1990, lors du changement de l'autel...

Pour la première communion, j'ai compté 16 filles et 21 garçons. Sur les 26 conscrits de la classe 1910 notés dans l'Écho, 16 sont bons pour le service, 3 se sont déjà engagés, 3 sont ajournés et 4 sont exemptés. Il manque 6 noms à cette liste, qui tous habitaient Barbentane à cette époque, pourquoi ?

La description de la gare de Casablanca par André Bertaud est étonnante, la ligne qui rejoint Ber-Rechid l'est encore plus...

L'Écho nous apprend le décès du maître carrier Pierre Glénat à l'âge de 84 ans. Il est grandement possible que cette personne soit le bâtisseur du Bastidon dont l'Écho nomme "le château Glénat", possible aussi que ce soit lui le constructeur de la maison Glénat-Gruzu qui est située en face le monument aux morts...

Guy

# ÉCHO DE BARBENTANE

## N°68 de mai 1911

### Sommaire

- Page 01 = Édito : Notre nouveau Sanctuaire ;  
Page 04 = Info de Leffe ;  
Page 04 = Prédications pascales de 1911 ;  
Page 05 = Programme des chants du jour de Pâques ;  
Page 05 = M le comte de Blanchetti ;  
Page 06 = Première communion solennelle et confirmations ;  
Page 06 = Classe 1910 ;  
Page 06 = Recensement de 1911 ;  
Page 07 = Gelée du 6 avril ;  
Page 07 = Courrier militaire  
Page 09 = États religieux ;  
Page 09 = L'école neutre ;  
Page 10 = Autour du drame lyonnais ;  
Page 11 = Parmi les Anges ;  
Page 13 = En l'an 42 de l'ère chrétienne ;  
Page 14 = Non et non ;  
Page 15 = Un prône par mois ;  
Page 16 = La page des enfants.

**Sources** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

# L'ÉCHO DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

Passer en faisant le bien!

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres

Lisez et faites lire

## Notre nouveau Sanctuaire

Le mardi 7 Février, à Paris, M. le Comte Terray disait très cordialement à M. le Curé de Barbentane : « Je sais, M. le Curé, qu'un projet vous tient au cœur, celui de la réfection de votre sanctuaire. Eh bien! en retournant à Barbentane, vous porterez de quoi réaliser cette œuvre. Ce sera notre cadeau fait à la paroisse, à l'occasion du mariage de ma fille. »

Aujourd'hui que ce projet est devenu une magnifique réalité, nous devons d'autant mieux remercier le généreux donateur, que l'ancien sanctuaire, avec ses vieux bars humides, noircis, usés, se trouvait dans le plus lamentable état.

Construit sous l'administration de M. le Curé Jean-Antoine Joubert (1815-1830) — Claude-Pierre Courdon, Pierre Chauvet, Jean-Baptiste Deurrieu, Alexis Joubert, Louis Pètre étant Fabriciens — il comptait près d'un siècle d'existence.

Le nom du premier, *Claude Courdon*, fabricant de très pieuse mémoire, se lit déjà sur notre cloche de 1802.

Nous comptons dans sa famille : l'abbé Evariste Degand, mort diacre en 1845 — la sœur Sainte Philomène Degand, religieuse de Saint-Joseph des Vans — l'abbé Pierre-Louis Berlandier, mort en 1876 — le frère Marc Courdon, trappiste, mort à Notre-Dame des Neiges — le Révérend Père Isfrid (Gabriel), Prémontré à l'abbaye de Leffe (Belgique) l'abbé Louis Courdon, prêtre du diocèse de Fréjus — sœur St-Ignace, religieuse des Vans.

— La balustrade de communion, en fer forgé, qui était à conserver et qui l'est en effet, date de 1829.

Esprit Crestin, maître serrurier, ayant reçu la commande de cet ouvrage s'adjoignit, pour le mener à bonne fin, un ouvrier Lyonnais, qui faisait son tour de France, appelé Vignon, le père de M. Vignon, serrurier actuel, à la porte du Séquier.

Son motif principal est artistiquement composé d'une série de balustres.

Elle coûta 300 francs. Son prix, à l'époque actuelle, serait plus élevé de beaucoup.

Les portes centrales, brisées en partie, ont dû être refaites. Un nouveau dessin a succédé à l'ancien.

Chaque battant portait une couronne de laurier. Cette double couronne vient d'être remplacée par une double croix en volutes dorées.

M. Théophile Légier, serrurier, a exécuté ce travail dont M. Henri Barbantane a été le décorateur.

Parlons du sanctuaire en lui-même. Le plan et son exécution ont été confiés à M. Durand-Daudet, propriétaire des carrières et de la belle usine d'Estancrose, établie depuis environ 2 ans, à Barbantane.

Cette maison se recommandait à notre choix et par sa situation et par sa renommée.

D'ailleurs, M. Durand-Daudet a su s'entourer d'un groupe d'ouvriers spécialistes qui secondent la compétence et l'intelligence de sa direction.

Tous, à différents titres, coopèrent à la réfection de notre sanctuaire.

Les travaux de déblaiement commencèrent le lundi 20 mars, amenant la découverte de deux caveaux parallèles, juste au-dessous du Maître-Autel, chacun d'une longueur de 2<sup>m</sup>50 sur 1<sup>m</sup> de largeur et 1<sup>m</sup>80 de hauteur.

Il y avait là des débris de cercueils et des ossements enfouis dans la chaux.

A l'épaisseur de la couche et au nombre des crânes, nous pûmes conclure que 8 à 10 corps se trouvaient ensevelis dans chacun des caveaux.

Aucune plaque ni inscription indicatrice... mais comme nous savons qu'au moyen-âge et jusqu'à la Révolution, les sépultures se multipliaient dans l'Eglise, tout nous porte à croire que ce double caveau du Maître-Autel

était le lieu d'inhumation des prêtres.

— La vieille dalle fermant la crypte de la chapelle Mondragon fut enlevée pour faire place à celle qui porte maintenant les armoiries des *Puget-Barbantane* et des *Blanchetti* — et l'on eut accès dans cette crypte funéraire par un plan incliné et quelques marches.

Elle est sous belle voûte et de la dimension même de la chapelle supérieure.

Au verso de cette vieille dalle, sommairement gravées et passées au crayon, les initiales *B D* et la date du 18 Décembre 1846, nous indiquèrent le nom d'un ancien maçon, Barthélemy Deurrieu, père de M. Deurrieu-Caumel, et sans doute la date d'une réparation quelconque.

Le procès-verbal, trouvé dans la crypte, dans une bouteille, parmi une dizaine de squelettes réunis, sur trois rangées, sous des dalles à gauche, lesquelles étaient surmontées d'une croix de pierre, nous intéresse.

En voici le texte :

« Aujourd'hui trois janvier mil huit cent cinquante cinq, en présence de :

— Robertine de Marolles, épouse de Auguste de Puget de Cabassole du Réal, marquis de Barbantane décédé;

— Henri de Puget de Cabassole du Réal, son fils;

— Gabrielle de Puget de Cabassole du Réal de Barbantane, comtesse Terray, sa fille;

— Emmanuel, comte Terray;

— Robertine Terray, leur fille, a été ouvert le caveau de la famille.

Les tombes ont été trouvées dans un état qui doit faire supposer une profanation révolutionnaire ;

— De nombreux ossements dispersés sur le sol étaient exposés à être foulés aux pieds ;

— Les descendants de ceux qui y avaient été ensevelis les ont pieusement recueillis et réunis dans ce tombeau ;

— Ils ont en même temps, par une inscription gravée sur marbre, et placée dans la chapelle supérieure, indiqué le lieu de l'antique sépulture de leur famille, et rappelé la mort de Paul-François de Puget de Cabassole du Réal, marquis de Barbantane, décédé le quatorze mars mil sept cent soixante-dix-huit, et inhumé le dernier dans ce caveau.

Fait à Barbantane et écrit en entier par Henri de Puget, marquis de Barbantane, le trois janvier 1855. »

M. le comte Terray, qui était alors âgé de 3 ans et demi, se souvient de cette descente de sa famille dans le caveau ; mais l'enfant ne voulut pas s'engager comme les autres dans ce trou noir peu rassurant qu'il considérait, avec frayeur, du prie-Dieu de la chapelle.

Le parchemin du procès-verbal ci-dessus de 1855, attaqué par l'humidité, a été transcrit de nouveau et placé, dans une bouteille hermétiquement fermée, comme l'autre, sous les dalles funèbres, avec cet appendice marqué aux armes des Puget-Barbantane :

« Le 21 mars 1911, — à l'occasion de la réfection du dallage du sanctuaire, commémoratif du mariage de Mlle Marie Terray

avec le comte de Waresquiel, — le caveau fut ouvert en présence de M. Robert de Puget, marquis de Barbantane, de M. le comte Pierre Terray, du curé de la paroisse, l'abbé Guigues et du vicaire, l'abbé Fraize, — et le procès verbal ci-dessus détérioré et à peine lisible a été reproduit sur cette feuille qui est la copie exacte du parchemin primitif.

« Fait à Barbantane le 21 mars 1911. »

Voici la nomenclature des travaux effectués.

Réfection du sanctuaire :

— Grande marche cintrée de l'appui de communion en *Tavel blanc*, développant 11 mètres environ ;

— Marches du Maître-Autel, développant avec plus-value pour partie cintrée 14 m. 50.

— Carrelage octogonal blanc, avec petits carreaux marbre rouge des Pyrénées, formant 18 m. 20 carrés ;

— Dallage du carré derrière l'autel en grandes dalles d'appareil, 15 m. 65 carrés ;

— Seuil de la porte de la sacristie et crédence, tavel blanc ;

— Démolition de l'ancien dallage et des vieilles marches existant en Barbantane ;

— Dépose et repose de l'appui de communion :

— Sortie des vieux matériaux ;

— Gravure et incrustation des armoiries et inscription sur plaques commémoratives.

Le double blason au milieu du sanctuaire, avec la date du 9 février 1911, porte : « Chevron de sable sur fond d'argent », qui est de Waresquiel, — et « d'azur, à la fasce d'argent, chargée de cinq mouchetures d'hermines de sable ; la fasce accompagnée de

trois croix trèfletées d'or : au chef du même, chargé d'un lion issant d'or », qui est *de Terray*.

Le blason de M. le marquis Robert de Puget-Barbantane uni à celui de Mme la Marquise, née de Blanchetti, est placé au côté droit de l'autel.

Le premier est ainsi interprété : « Ecartelé :

Aux 1 et 4 d'or, à quatre losanges de gueules, posés en bande, accompagnés de deux colices d'azur, qui est *de Cabassole* :

Aux 2 et 3 de gueules, à deux anneaux d'or, posés en pal, qui est du *Réal* :

Sur le tout d'argent, à la vache de gueules, surmontée d'une étoile d'or au-dessus des deux cornes, qui est *de Puget*.

Le second, *de Blanchetti* : Comtat Venaissin, Italie : Bandé d'argent et d'azur de six pièces. »

Notre nouveau sanctuaire fut terminé le samedi soir 8 avril et inauguré, le dimanche des Rameaux, 9, par une très belle communion générale, clôturant la retraite pascale des femmes, prêchée, cette année, par le Révérend Père Isfrid, arrière petit-fils du fabricant Claude-Pierre Courdon, qui avait assisté à l'inauguration du précédent.

N'oublions pas de signaler que les jeunes et nobles époux, M. et M<sup>me</sup> la Comtesse de Waresquiel furent de passage à Barbentane, chez M. le Comte Terray, au moment précis où les ouvriers mettaient la dernière main à l'œuvre et qu'ils purent ainsi avoir la satisfaction de l'admirer.

N'oublions pas surtout de témoigner aux donateurs notre profonde gratitude sous la forme la plus efficace de toutes, celle de la prière.

Que Dieu accorde à M. le Comte et à ses enfants, à M. le Marquis de Puget-Barbantane, qui a bien voulu participer aussi à l'embellissement de notre Eglise qu'Il accorde à tous nos bienfaiteurs la récompense que méritent leurs libéralités !

\* \* \*

— **De l'Abbaye de Leffe, 26 mars** : « Ce matin, Mgr Heylen, l'Evêque de Namur a fait une ordination dans la Chapelle de la Communauté.

Trois prémontrés ont été ordonnés prêtres. Un de l'Abbaye de Grimberg dans les Flandres et les deux autres de chez nous : Le *P. Stanislas* de Roquemaure — et le *P. Vincent de Paul* de Laudun (Gard).

Le Curé de ce dernier est venu lui imposer les mains. »

\* \* \*

### **Prédications pascales 1911**

Comme nous l'annoncions dans notre dernier N<sup>o</sup>, elles ont été données par le Révérend Père Isfrid qui vraiment a fait mentir le proverbe :

Nul n'est prophète dans son pays

Sa chaude, pieuse, éloquente parole, toute nourrie de la Sainte Ecriture, fut vivement goûtée par ses auditrices et ensuite par ses auditeurs qui vinrent de plus en plus nombreux, chaque soir, se grouper autour de la chaire.

Les sujets traités pour les femmes furent : le *salut*, les *conditions du salut* (prier, travailler, souffrir), le *péché*, la *mort*, le

*jugement, l'enfer* — et au dimanche de clôture : la *Sainte Vierge* et la *prière*.

Les sujets pour les hommes : *Les deux vies de l'homme, celle de l'âme et celle du corps — la noblesse et la spiritualité de l'âme humaine — l'immortalité de l'âme — l'institution de l'Eucharistie — la Passion — la Résurrection de N.-Seigneur, modèle de la nôtre.*

Des communions générales qui ne le cédèrent en rien à celles des années précédentes couronnèrent les travaux apostoliques du Révérend Père, auquel nous exprimons au nom de la paroisse entière, les plus sincères remerciements pour le bien que son zèle a produit parmi nous.

\*\*

#### **Programme des chants du jour de Pâques :**

*Resurrexi*, à 3 voix, de Sylvestre. — *Messe de Battmann*, en mi bémol, à deux voix. — Solo : *Chantez l'Alleluia!* de Rupès. — *Chœur de la Résurrection*.

\*\*

#### **M. le Comte de Blanchetti**

Pendant que les ouvriers posaient dans notre sanctuaire les armoiries des *Blanchetti*, nous avions le très vif regret d'apprendre la mort du vénéré père de Madame la Marquise, *M. César-Louis-Paul-Guillaume, comte de Blanchetti, comte de Falcino*.

Il est décédé pieusement, le 4 avril, dans ses propriétés de Morières, dans la 84<sup>e</sup> année de son âge.

Le comte de Blanchetti appartenait à une de ses familles de l'aristocratie italienne que les divisions intestines de leur pays natal et l'exil de la Papauté à Avignon au xiv<sup>e</sup> siècle attirèrent dans le Comtat Venaissin où elles se sont perpétuées jusqu'à nos jours.

La famille de Blanchetti occupait à la Cour pontificale d'importantes dignités.

De père en fils pendant plusieurs générations, les Blanchetti eurent le grade de colonel dans la garde pontificale.

Celui qui vient de disparaître ne cherchait point à se prévaloir de ces glorieux souvenirs.

Nul ne fut plus dégagé d'amour-propre et dépourvu de toute prétention personnelle.

Sa courtoisie, son aménité, la sûreté de ses relations, ses bonnes œuvres, sa fidélité aux traditions d'honneur, de dévouement et de foi chrétienne le firent apprécier de tous dans le monde.

Ce modeste était un profond érudit, un savant.

Il a laissé des travaux précieux et pour ce qui nous concerne, il a droit à notre reconnaissance que nous lui témoignerons par un souvenir pieux devant Dieu. Il voulut bien, dernièrement, sur la demande de sa fille, Madame la marquise, qui accepta obligeamment de nous prêter son concours, en cette circonstance, nous traduire pour l'*Echo* deux vieux documents, l'un de 1401, l'autre de 1407.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi 6 avril.

Le service funèbre a été célébré dans l'église paroissiale de Morières. Le corps a été dirigé

ensuite sur Avignon, où l'inhumation s'est faite dans le tombeau de famille, au cimetière St-Véran. Nous prions Madame la Comtesse de Blanchetti, son épouse, le vicomte et la vicomtesse de Blanchetti, le vicomte L. de Blanchetti, ses fils et belle-fille; le comte et la comtesse de Ville-neuve - Esclapon, le vicomte Edouard de Montillet, le marquis et la marquise de Puget-Barbantane, de vouloir bien agréer nos respectueuses et bien vives condoléances.

\* \* \*

Feront leur **Première Communion solennelle**, le **7 mai**, et **seront confirmés le 11**, dans l'église paroissiale, les enfants dont les noms suivent :

*Garçons* : — Ollier, au Deyme. — Joseph Ayme, la Fontaine. — Léon Berthe, Rebute. — Alexandre Thélène, rue Neuve. — Jean Bruyère, Chiquine. — Claude Marteau, Magne. — Claude Constant, Réchaussier. — Marcel Is-sartel, Rebute. — Claude Bertaud, rue des Rocassons. — Claude Gaffet, sous les Roches. — Louis Gautier, rue du Puits. — Lucien Sicard, rue Neuve. — Eugène Desgranges, Malivent. — Joseph Lambert, chemin de la Gare. — Louis Pécout, place de l'Eglise. — Etienne Rousseau, Cours. — Louis Coia, Cours. — Hilarion Defustel, la Bruyère. — Gaston Mouginot, rue des Escaliers. — Louis Ollier, Réchaussier. — Pierre Liardet, de Marseille.

*Filles* : — Marthe Giraud, la Fontaine. — Marie-Louise Constant, Terrefort. — Julie Baud,

Terrefort. — Marie-Jeanne Mé-nard, chemin de la Gare. — Marie Laget, Rebute. — Madeleine Sérignan, chemin de la Gare. — Rose Ollier, Réchaussier. — Marie-Antoinette Bertaud, Roumette — Benoîte Savaiano, Marie Savaiano, la Fontaine. — Pauline Cabassole, rue de l'Hôpital. — Marie-Jeanne Texier, rue du Paty — Marthe Andréa, Grand'Rue. — Ida Bonjeau, l'Hôpital. — Antoinette Cilvio, rue Neuve. — Madeleine Salvator.

\* \* \*

### CLASSE 1910

*Bons pour le service* : Louis-J.-B. Fontaine. — Ange-Siméon Moucadeau. — Joseph Ollier. — J.-M.-Félix Michel. — Charles Moucadeau. — J.-M. Daniel Courdon. — J.-M. Laussel. — J.-L. Raoussset. — J.-J.-M. Griot — J.-B. Ferdinand Lunain. — L.-J.-M. Bernard. — Louis Moucadeau. — J.-B. Bonjeau. — Paul-Adrien Linsolas. — Sébastien-Louis Bertaud. — Lucien-Jacques Chancel.

*Engagés volontaires* : L.-J.-Désiré Granier. — Lucien Gautier. — Pascal Rossi.

*Ajournés* : Sébastien-Louis Pitras. — J. Daire. — Auguste-Paul Fontaine.

*Exempts* : J. Riffard, de 1909. — Emile-Henri Allier. — Gervais-J.-B. Chaix. — François Amiel.

\* \* \*

### Recensement de la population du 5 Mars 1911

Maisons : 806. — Ménages : 825.  
— Population municipale : 2.607.



— Individus français : 2.502. —  
Etrangers : 105. — Population  
agglomérée au chef-lieu : 1069.  
— Population éparsée : 1.557.

**Différence entre ce recensement et celui de 1906 :**

Maisons : 0. — Ménages : 11 en plus. — Habitants : 12 en moins.

\*\*

**Gelée du 6 avril.** — A la suite d'une bourrasque qui soufflait depuis plusieurs jours, le vent s'étant apaisé soudain, il en est résulté une désastreuse gelée qui a anéanti tous les fruits. Elle a été générale dans tout le Midi.

Cette calamité, s'ajoutant à celle de l'année dernière et aux inondations récentes, plonge tout le monde dans la consternation et dans la gêne, une foule de familles. Seigneur, ayez pitié de nous !

\*\*

**COURRIER MILITAIRE**

— Nous avons eu l'extrême plaisir de voir, le dimanche des Rameaux, dans son brillant costume de *sous-lieutenant d'artillerie*, M. Pierre Laurent, au 55<sup>e</sup>, à Orange. Nos très affectueuses félicitations !

— *Ayme, Nice, 5 mars* : «...Hier, nous avons été faire les tirs au mousqueton. Le champ de tir se trouve dans le champ même d'aviation — et comme le temps était beau, nous avons pu assister à de nombreux départs.

Legagneur après un beau vol est venu atterrir même à nos pieds. Le capitaine a même failli être emporté. Il n'a dû son salut qu'à la vitesse de ses jambes. Un

autre, un débutant, nous a passé 4 fois à moins de 2 mètres au-dessus de nos têtes, causant une panique parmi les mulets qui ont cassé la corde et sont partis à travers champs... »

— *Guyot, Sétif, 9 mars* : « J'ai lu avec plaisir le compte-rendu du mariage de Mlle Terray et ensuite notre cher *courrier* militaire... Bien le bonjour à tous les collègues au Régiment et à M. l'abbé... »

— *Icard, Bastia, 12 mars* : « Je me couche souvent à 10 heures, car il nous faut nettoyer le fusil et astiquer les cartouchières et tout le fourbi... »

Aux marches d'épreuves, cette semaine, nous avons fait halte dans un petit village dont nous avons visité la très jolie petite église... Nous avons dans notre compagnie quelques abbés qui sont à la musique... »

— *Mézi, Montdauphin, 12 mars* : « Notre caporal se fait un plaisir de lire l'*Echo*. — C'est un arlésien et un chic garçon... mon carnaval a consisté à laver tout le jour... On attend les permissions de Pâques pour aller vous rendre visite... »

— *Bertaud, Ber-Rechid, 10 mars* : « De tous les *Echos* reçus depuis mon incorporation, le dernier m'a fait le plus grand plaisir, d'abord parcequ'il m'a appris le mariage de notre chère Mlle Marie Terray — ensuite qu'un Barbentanais, H. Michel était président de la délégation auprès de Mgr Guillibert — et finalement que mon frère Louis vous avait écrit une intéressante lettre... Je vous avais promis de vous raconter la manière dont circule le chemin de fer au Maroc.

Vous vous imaginez peut-être que la gare de Casablanca est un immense hall, d'où partent et où arrivent des trains à volonté, que le chef de cette gare touche des appointements aussi élevés qu'un 15000, détrompez-vous.

La gare de Casablanca est en plein air — et il n'en part qu'un train par jour pour arriver le soir ; quant au chef de gare, c'est un sergent du génie ; les mécaniciens sont des soldats du train — et les locomotives sont tout simplement des mulets — les wagons, des systèmes Decauville dont se servent les terrassiers... On file ainsi à une vitesse de 10 kilomètres à l'heure tout au plus... A moitié chemin, on se rencontre avec ceux qui viennent de Ber-Rechid. On change de wagons et l'on se retourne de l'endroit d'où l'on était parti le matin... C'est monté sur un de ces wagons que j'ai fait le trajet de Casablanca à Ber-Rechid — et je puis vous assurer qu'on arrive toujours aussi bien que sur l'Ouest-Etat...»

— *Moucadeau, Mont-Chauve, 15 mars* : « Le 27 du mois dernier, je suis parti de Nice, en détachement au Mont Chauve... Je m'y trouve très bien. J'ai fait des camarades dans la compagnie qui sont très bons... Il y en a un de Maillane qui est royaliste et excellent catholique. Il me prie de vous envoyer le bonjour. Je suis toujours en bonne santé. »

— *Saint-Michel, Nimes, 19 mars* : « En ce moment, nous avons commencé les batteries attelées. Le 5 mars, le 55<sup>e</sup> artillerie, d'Orange, est venu faire ses tirs et il est reparti le 12 pour faire place au 56<sup>e</sup>, de Montpellier.

Dieu merci ! la santé est toujours bonne...»

— *Pierre Glénat, Chambéry, 4 avril* : C'est avec un très vif intérêt que j'ai lu le récit de votre charmant voyage en Belgique. Que de souvenirs sont venus à ma pensée en lisant votre traversée des vallées de la Sambre et de la Meuse, où, il y a 3 mois à peine, je passais moi-même et votre halte à Erquelines où j'ai passé la nuit à faire les cent pas sur le quai de la gare pour me réchauffer les pieds et où j'ai failli manquer le train, ce dernier démarrant pendant que je me lavais les mains à une fontaine voisine... Je compte partir le 13 courant pour aller à Menton pour le concours hippique, de sorte que je serai à Menton, le jour de Pâques. Comme je ne puis faire mes Pâques à Barbentane, je vous serais reconnaissant de vouloir bien me donner la permission de les faire ici — (*accordé de tout cœur*) — Un affectueux bonjour à tous mes camarades classards, bleus ou futurs bleus, lesquels doivent savoir leur sentence...»

— *Ollier, Tunis, 4 avril* : « Très amical bonjour et cordiale poignée de main... »

— *Granier, Nimes, 7 avril* : « Vifs remerciements pour le bien doux plaisir que ne cesse de me procurer toujours le très intéressant et très bienveillant *Echo*... »

Cartes reçues de *Léon Glénat*, Bastia : Patrimoine. — *Eglisé* et col de Tehhime. — De *Bertaud*, Comique ; Casablanca, la jetée. — d'*Ollier* : la cathédrale de Tunis.

## SEPULTURES



*Mars*

18. Madeleine Fontaine, veuve Taxis, 85 ans, rue de l'Hôpital.

21. Pierre Glénat, veuf de Pauline Meyer, 84 ans, Berterigue.

“ L'Eclair ” a dit bien justement de lui :

Mardi dernier une foule nombreuse, sympathique, accompagnait au champ de repos la dépouille mortelle de M. Pierre Glénat, ancien maître carrier, âgé de 84 ans, beau-père de notre aimable adjoint M. Pierre Lambert.

Le regretté défunt a été durant sa vie le type achevé de l'honnête homme, dans toute la force du terme. Laborieux jusqu'à l'excès, il était doux, bon, tolérant envers ses employés qui ont puisé au contact de cet homme de bien les estimables vertus de l'amour du travail, de l'ordre et de l'économie, précieux enseignements qui procurent, avec la satisfaction du devoir accompli, l'aisance, la paix, la tranquillité au foyer domestique. Nous présentons aux familles Glénat, Lambert, Chabert, etc., nos respectueux et sincères compliments de condoléance.



## L'Ecole neutre



L'école neutre, fut-elle véritablement neutre, serait encore une intolérance et une injustice :

« Priver de l'école chrétienne une immense majorité d'enfants catholiques, sous prétexte de respecter la liberté de conscience d'une infime minorité d'enfants qui ne le sont pas, c'est se moquer des gens : cela est aussi contraire à toute raison qu'à toute justice.

Si vous estimez que le respect de la conscience des parents qui veulent l'école sans Dieu vous oblige à la leur accorder, encore qu'ils ne soient que l'infime minorité et à ne pas leur imposer l'école chrétienne : le respect de la conscience des parents qui veulent l'école chrétienne ne vous oblige-t-il pas également, et bien plus encore, puisqu'ils sont l'immense majorité, à la leur accorder, et à ne pas leur imposer l'école sans Dieu ?

*Card. Luçon.*



## Mariage... ou enterrement?



« En général, je déteste aller aux mariages. Quand je suis sûre que le marié s'est confessé tout de bon et que la mariée est contente, à la bonne heure ! Mais voir profaner un sacrement, avec accompagnement de chapeaux neufs et de révérences, cela m'attriste et m'ennuie plus qu'un enterrement. »

Mme Julie LAVERGNE.



FLEURS DES SAINTS

**Autour du drame lyonnais**

de 1777 (14 Mai)



**B**LANDINE est une blonde et délicate jeune fille de 18 ans, esclave au service d'une dame lyonnaise et de son fils, Pontique, jeune garçon de 14 ans. Mais la dame, son enfant et Blandine sont chrétiens tous trois, régénérés dans le baptême par le saint évêque Pothin; de sorte que Blandine est traitée comme une fille de la famille par sa maîtresse et comme une sœur aimée et admirée par Pontique.

\* \* \*

Un soir, la noble dame rentre tout émue au logis. « Tout à l'heure, dit-elle, je passais avec Ponticus près de l'autel d'Apollon; des hommes y brûlaient de l'encens. L'un d'eux ma craché au visage ». « Mère, répond Blandine, de sa voix au timbre d'argent, le Christ a subi de tels outrages; soyons bien heureux de les subir à cause de lui ». Le jeune garçon se serrait contre sa mère, ses grands yeux montrant un étonnement mêlé d'effroi. « Tu ne me quitteras pas? » dit-il. — Je dois obéir à Dieu, mon enfant, mais si je pars, il te restera Blandine.

\* \* \*

Quelques jours après, l'orage s'était déchaîné contre les chrétiens. Plusieurs avaient été livrés à d'horribles supplices et avaient succombé. Pothin était mort dans son cachot ainsi que la noble dame. Pontique, attaché aux pas de sa sœur d'adoption, l'avait vue battue de verges pendant une journée entière. A la fin, les bourreaux n'en pouvaient plus de las-

situde et de colère et avaient abandonné aux géôliers son pauvre petit corps qui n'était qu'une plaie. Pontique l'avait suivie en prison.

Le premier jour des fêtes Augustales, Blandine fut attachée à un poteau pour être dévorée par les bêtes. Celles-ci se contentèrent de tourner doucement autour d'elle, tandis que, de la voix, elle encourageait les martyrs à mourir courageusement. Pendant toute la durée des exécutions, les deux enfants furent obligés d'assister à ces horreurs: on les réservait pour la fin, espérant que d'ici là ils auraient abjuré.

\* \* \*

Le dernier jour, on les amena devant le Gouverneur. « Voulez-vous prêter serment? » — « Non, répondit Blandine; non répondit Pontique ». — On les dépouilla de leurs tuniques et les verges s'abattirent sur les frêles créatures. Chaque coup provoquait un spasme chez le jeune garçon. Blandine restait calme, se contentant de dire: « Je suis chrétienne, il ne se passe rien de vil parmi nous ». Un coup plus fort abattit Pontique par terre. — « Oh! Blandine, Blandine », gémit-il. — « Invoque le Christ, mon frère, et prends du courage; encore de courts instants et ce sera le triomphe ». On apporta des chevalets et les cordes se mirent à jouer. Pontique poussa un cri perçant; il avait cessé de souffrir. Blandine résista plus longtemps. Détachée elle fut mise sur un grill de fer rougi; son jeune corps prit une teinte sombre mais elle pria toujours. On la plaça dans un filet et un taureau sauvage s'en amusa, la projetant en l'air. Mais la bête finit par se lasser. Alors, un soldat s'approcha et, comme Blandine respirait encore, il lui donna la mort de son épée.

F. C.

# Parmi les Anges

## Légende Mariale

Ceci se passait vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne...

Jean, le disciple que Jésus aimait, et qui, à la Cène suprême, avait reposé sa tête sur la poitrine du Maître, avait accueilli chez lui la Vierge Marie, après les heures douloureuses du Calvaire. Et Marie n'était pas allée chez sa sœur, l'épouse de Cléophas, ni même à Béthanie chez Lazare qui l'en priait: elle avait suivi Jean, parce que Jésus, du haut de la croix, lui avait dit: « Femme, voilà ton fils! »

Des années s'étaient écoulées depuis l'Ascension du Sauveur. L'Apôtre Jean, était venu prêcher l'Évangile et fonder une communauté chrétienne, dans la grande cité d'Ephèse, où jusqu'alors on n'adorait que Diane, la blanche chasserresse. La Vierge Marie, avec Jean, avait quitté sa patrie, et était venue à Ephèse. Ici ou ailleurs, que lui importait? elle vivait des souvenirs du passé et dans l'attente du jour qui la réunirait pour jamais à son Fils divin. Les chrétiens nouveaux que Jean gagnait à la foi, l'entouraient de tendresse et de vénération; elle les en remerciait en leur parlant de Jésus, mais souvent son entretien était interrompu par une extase ou par des larmes...

Elle aimait venir sur les rives du Caystre, non loin du lieu où le fleuve se perd dans la mer Ionienne. Assise à l'ombre des platanes, en face des deux immensités du ciel et de la mer, elle méditait et priait, et ses pensées étaient bercées par les remous légers du fleuve froissant les roseaux de ses bords, et par le battement des flots sur la grève.

Un jour, elle fut troublée par l'arrivée bruyante d'un groupe d'enfants qui s'ébattaient, pieds nus, sur le sable chaud de la plage. C'étaient des fils d'esclaves, trop petits pour servir leurs maîtres, et qui erraient en liberté jusqu'à la nuit. Surpris par la beauté de cette Dame qu'ils n'avaient jamais vue, ils se turent d'abord, et restèrent à une distance respectueuse. Remarquant qu'elle était couverte de longs vêtements blancs, l'un d'eux chuchota: « Ce doit être Diane la déesse... », et tous ouvrirent de grands yeux effrayés. Mais Marie les regarda avec tendresse et leur sourit. Alors, parce qu'ils avaient des cœurs innocents et simples, ils n'eurent plus peur et s'approchèrent.

Bientôt, elle les connut tous par leurs noms: Bathyle, Corydon, Clinias, Ménalque, Phédon, Damaris, etc.; et vite, ils surent qu'ils devaient l'appeler, non pas Diane, mais Madame Marie, et qu'il ne fallait adorer qu'un Dieu, le Père qui est au ciel. Puis, Marie leur parlait de Jésus, et ce fut pour elle une joie très douce de constater combien ces enfants aimaient son Fils. Et les causeries se renouvelaient chaque jour de soleil, et se prolongeaient jusqu'à l'heure où

les ombres du Mont Prion qui domine Ephèse s'étendaient vers la plage, annonçant l'approche de la nuit. A ce moment, Marie congédiait ses petits amis, et Jean venait la rejoindre et l'accompagner dans le faubourg de la ville qui cachait leur pauvre demeure.

Quand Marie eut raconté à son auditoire naïf, l'enfance de Jésus, Bethléem, la fuite en Egypte, le séjour à Nazareth, — puis les prédications et les miracles, il fallut bien, malgré son déchirement, qu'elle arrivât aux sanglants événements de la Passion, — et les chers petits pleurèrent avec elle... Mais, les jours suivants, toute l'allégresse sainte de la Résurrection passa dans son récit; les enfants, émerveillés, battaient des mains. Elle parla enfin de l'Ascension, de son Jésus remonté au ciel, d'où il ne viendrait qu'à la fin des temps, de son Fils bien-aimé qu'il lui tardait tant de retrouver; et, les yeux fixés sur le ciel, elle ajouta: « Bientôt, sans doute, il va me rappeler: que le jour de ma mort soit bénit!... » Une vague tristesse embruma les yeux purs des enfants, et soudain, Damaris, une mignonne brunnette de sept ans, s'écria: « Madame, quand vous irez vers Jésus, emmenez-nous avec vous! » Tous les autres, ravis de l'idée, répétèrent gaîment: « C'est cela, emmenez-nous! dites, Madame, emmenez-nous vers Jésus! » — La Vierge Marie abaissa sur eux ses regards si bons; elle sourit à leur désir; elle vit qu'en effet la vie serait dure et laide pour ces enfants d'esclaves, et qu'ils avaient le cœur assez innocent pour devenir des anges, — et elle leur promit de les emmener avec elle, au ciel....

A ce moment, de mélodieux murmures de harpes couvrirent les bruits légers du fleuve qui froissait les roseaux de ses bords et le battement des flots sur la grève; l'on entendit des voix, lointaines comme un écho, qui chantaient dans les nues: « Reine du Ciel, réjouissez-vous! car Celui dont vous avez été digne d'être la Mère, est, comme il l'avait prédit, ressuscité! Alleluia! »

La Vierge Marie écouta ces voix comme un appel d'en haut et comprit que son heure était proche. Lorsque Jean vint à sa rencontre, elle lui dit: « Mon fils, il faudra baptiser tous mes petits amis de la plage; ils sont instruits de ce qu'on doit croire et aimer; le royaume des cieux leur appartient et les attend. »

Peu de temps après, une douzaine d'enfants mouraient dans Ephèse, mais nul n'y prit garde dans la grande ville, leurs mères même, sachant que la vie devait être pour eux mauvaise, ne les pleurèrent pas trop, et S. Jean, en les faisant chrétiennes, leur assura qu'elles les retrouveraient près de Dieu.

Or, Marie, mère de Jésus, elle aussi, avait doucement expiré. Et quand elle fut emportée dans les cieux par les chérubins, douze enfants de la terre — ses amis de la plage d'Ephèse — étaient mêlés à son cortège, parmi les anges....

L. D.

**Note.** — Cette légende suppose admise l'opinion d'après laquelle Marie serait venue à Ephèse et y serait morte. Or, les Pères et les historiens sont à peu près unanimes pour fixer à Jérusalem le séjour, la mort et la sépulture de la sainte Vierge.

## En l'an 42 de l'ère chrétienne

**U**N soir, non loin de Rome, le soleil, de ses obliques rayons, faisait flamber dans une gloire de pourpre et d'or, la cité, maîtresse du monde. Le philosophe Démochis allait lentement et méditatif sur la voie Navale. Un peuplier y dessinait une ombre mince. Un homme, pauvrement vêtu de laine rude fut rejoint par le philosophe. Il semblait venir de loin et paraissait étranger à la ville. Le voyageur et le philosophe parlèrent ainsi.

- Etranger, d'où es-tu ?  
— De Galilée.  
— De Galilée, pays barbare et juif. Et que veux-tu faire ici ?  
— Faire connaître le vrai Dieu.  
— Quel Dieu ?  
— Celui que Ponce-Pilate, procureur romain, a fait crucifier.  
— Un Dieu crucifié. Tu es fou, ou tu te moques !  
— Je ne me moque point. Ce Dieu crucifié sera le Dieu de Rome.  
— Quelle est donc la doctrine de ce dieu ?  
— Croire à des mystères ; dompter ses passions ; pratiquer la charité et la chasteté ; mourir et régner éternellement sur un trône près duquel pâlit la gloire de Rome.  
— Et tu crois faire admettre de telles folies ! qui donc es-tu ?  
— Pêcheur. Mais j'ai laissé ma barque et mes filets.  
— Tu as des armes, des soldats ?  
— Je suis seul et je n'ai que ma Croix.  
— Mais, tu as de l'or ?  
— Je n'ai que la tunique et le manteau qui me couvrent.  
— Du moins, tu es savant et

tu as appris l'art de l'éloquence ?

— Mon maître était charpentier ; tout ce que je sais, je l'ai appris de lui.

— Si tu n'as rien, si tu n'as rien, tu es le plus misérable des hommes. Sur qui peux-tu compter ?

— Ni sur toi qui me méprises ; ni sur César qui me persécutera ; mais sur mon Dieu qui m'envoie comme la brebis au milieu des loups.

— Folie ! Folie !

— Cette folie a vaincu le monde.

— Pauvre fou ! que les Dieux te soient en aide.

Le philosophe s'en alla continuer sa lente méditation. Bientôt il ne songea plus au pauvre fou. La théorie du sage Sextius qui prétendait unir la morale des stoïciens au mysticisme de Pythagore avait suffi à l'absorber.

Quant à l'étranger, il était entré dans Rome. Bientôt, le Dieu Crucifié était connu ; on l'adora, on pratiqua sa doctrine ; les vertus chrétiennes furent en honneur.

L'étranger qui se nommait Pierre et qui fut le premier Pape mourait sur une Croix, comme son Maître ; les 31 Papes qui lui succédèrent étaient persécutés comme lui ; mais le trente-deuxième pape qui se nomma Sylvestre I<sup>er</sup> baptisait César. Dès lors, la Croix régnait sur le monde.

Le dessein, humainement fou, de l'étranger était réalisé, malgré d'insurmontables difficultés et par des moyens tellement infimes et disproportionnés qu'on ne peut que dire : Dieu seul a pu faire une telle merveille ; le doigt de Dieu est là.



## NON ET NON



**D**EVANT les projets Bouffandeau, Dessoye, Buisson, qui menacent la liberté des pères de famille relativement à l'école — il leur en reste bien peu, pourtant — il est un mot qu'ils devraient s'exercer enfin à prononcer comme il doit l'être: Non.

Non: c'est court, c'est net, c'est décisif. Il aurait dû déjà être dit cent fois, mais une habitude perdue se retrouve quand on veut bien. Tous les hommes ne sont esclaves que faute de savoir dire: Non. Savoir dire: Non; se résigner à être seul à le dire, tels sont les meilleurs moyens de conserver la liberté.

\* \* \*

Les injustices, les confiscations, les inégalités de traitement dont nous souffrons, nous, catholiques, dans notre pays viennent de là. La Franc-Maçonnerie ne mènerait pas la France, nos droits de citoyens seraient respectés, nos malades, nos enfants auraient encore des dévouements chrétiens à leur service, nos municipalités ne seraient pas l'instrument docile ou impuissant au service du régime protestant et juif, qui les asservit si l'on nous avait su capables de dire: Non.

\* \* \*

Mais ce non est un non. Ce n'est pas un non enveloppé d'un sourire, qui n'est pas encore un

oui mais qui n'est plus un non. Ce n'est pas oui, car on s'en ferait scrupule; ce n'est pas un non car on a peur des sacrifices et de l'effort qu'il peut réclamer; c'est quelque chose de flou qui n'est ni oui, ni non. Il s'accorde bien avec le procédé de l'ennemi qui consiste à nous étrangler avec des mains garnies de ve-lours.

\* \* \*

On aurait pu dire oui et ils eussent été bien embarrassés. — Ah! vous nous prenez nos églises, nos presbytères, nos fondations! eh! bien, prenez tout, mais alors nous nous transformons en propagandistes infatigables que vous trouverez partout contre vous. Ah! vous fermez nos écoles, nos hôpitaux, nos établissements charitables! eh! bien gardez les enfants, les malades, et les pauvres pour vous et l'argent que ces œuvres absorbaient, nous le mettrons à vous combattre par tous les moyens, presse, comités, agents électoraux.

\* \* \*

Ce oui n'a pas été dit; au moins sachons dire: non; non, devant un Commissaire, devant un tribunal, devant les gendarmes, même si la prison doit être au bout de ce non. A ce prix, les martyrs moururent, mais de leur sang sortit triomphante une Eglise vigoureuse. Le moyen a fait ses preuves et nos ennemis n'ont qu'une frayeur, c'est de nous voir l'employer une bonne fois.

F. C.





# UN PRONE PAR MOIS

## Mensonge et Tromperie

Mes frères,

Les relations sociales sont basées sur la confiance réciproque; et la société idéale est celle où personne ne trompe, où personne n'est trompé.

Ce qui ne se réalise guère que dans les familles bien unies, et dans de rares villages très chrétiens.

Au contraire, et c'est un grand malheur, la plupart des hommes sont obligés de se défier les uns des autres, tellement sont nombreux les menteurs et les trompeurs.

Il y a d'abord le **mensonge par serment**, qui s'appelle un *parjure*, ou s'il se produit devant les tribunaux, un *faux témoignage*. Ce mensonge est le plus grave de tous, car si la parole d'honneur, si le serment ne suffisent plus à garantir la véracité des affirmations, la vie humaine devient impossible.

Il y a ensuite le **mensonge en paroles**, qui est *joyeux*, si on le fait par manière de plaisanterie, ou pour agrémenter la conversation; *officieux*, s'il a pour but de rendre service à quelqu'un, et spécialement à celui qui le commet; *pernicieux*, s'il fait du tort au prochain (calomnie).

Il y a encore, ne l'oublions pas, le **mensonge en action**, qui n'est pas moins fréquent, ni moins dangereux. Le nombre de ceux qui trompent sans rien dire est incalculable: tous les fourbes et les hypocrites en sont là. Un grand nombre de feintes, de ru-

ses, de calculs et de dissimulations ne sont pas suffisamment justifiées par les circonstances, et constituent de véritables tromperies, des mensonges bien caractérisés.

Il y a enfin le **mensonge par omission**, ou le mensonge par le silence. Hé, oui! On peut mentir, et même très gravement, en taisant ce que l'on devrait dire, et par conséquent en induisant les autres en erreur. Tel est le mensonge sacrilège de celui qui cache un péché en confession; tel est le mensonge de l'écrivain qui donne des citations tronquées; du journaliste qui passe sous silence, de propos délibéré, tout ce qui est contraire à ses opinions, etc.

Pour nous, chrétiens mes frères, nous aurons à cœur de respecter la VÉRITÉ.

Nous sommes les disciples de Celui qui a dit: « *Quand c'est oui, dites oui; quand c'est non, dites non.* »

Journellement, on nous accuse de tartufferie, d'escobarderie, de jésuitisme, et autres aménités semblables. À entendre nos détracteurs, il semblerait vraiment que l'Église enseigne le mensonge; alors qu'au contraire elle enseigne qu'il n'est jamais permis de mentir, pour quelque raison que ce soit.

Soyons sincères et droits, loyaux et francs.... Que notre vie tout entière soit un démenti continu à ces outrages immérités!...

Non, les catholiques ne sont pas menteurs, mais profondément consciencieux..... Cherchez les trompeurs d'un autre côté!

F. J.

# PAGE DES ENFANTS

## Poignée de Devinettes

### Charades

On aime assez qu'un lit soit mon premier,  
Le tisserand travaille mon dernier,  
Et dans mon tout gouverne le meunier.

\* \*

Mon premier dans les airs lève sa noble tige,  
Mon second va s'y perdre,  
Et mon tout y voltige.

\* \*

A mon premier mon deux est tout à fait semblable,  
Le palais à mon tout trouve un goût agréable.

### Devinettes

Quelle différence y a-t-il entre  
un maître d'armes, une couturière  
bavarde et un joaillier.

Quand on plonge une gousse  
d'ail dans la mer, comment en  
sort-elle?

Quels sont les trois animaux qui  
ont le droit d'en vouloir à la nature  
et aux hommes?

\* \*

### Fantaisie Géographique

Quelles sont les quatre villes de  
France qui, réunies, égalent 321?

\* \*

### Problème amusant

Comment un batelier peut-il ar-  
river à faire passer de l'autre côté  
d'un cours d'eau, un à un, et  
sans que pendant l'absence du ba-  
telier, ils puissent se manger, un  
loup, une chèvre et un chou?

### NOTRE CONCOURS

De bonnes nouvelles à trans-  
mettre aux concurrents. Le grand  
nombre des travaux envoyés ne  
nous a pas permis d'en faire en-  
core le classement ni le compte-  
rendu. Que tous s'arment de pa-  
tience et de courage pour affron-  
ter le nouveau concours qui pro-  
met d'être des plus intéressants!

\* \*

### Quelques définitions amusantes

Pick-poquet: Vide-poche.

Cancre: Garçon bouché.

Crampes d'estomac: Maux de  
la faim.

Marchande de journaux: Gar-  
deuse de canards.

Métro: Serre... gens de ville.

Sorcier: L'esprit de vin.

Poisson: Tire-bouchon.

Potage: Le premier mets.

Vitrine: Verre de montre.

Garçon de recettes: Porte-mo-  
naie.

Scaphandrier: Un sous l'eau.

Cuisinier: Un mate-faim.

Borgne: Un demi-d'yeux.